

2 juin 2007 : Les versants de l'Escalette

Par Hélène MOSNA
31780 Castelginest

En 2006, Isatis avait organisé sa sortie annuelle estivale au Val d'Esquierry. Une très belle journée qui nous a décidé à partir ensemble tout un week-end en 2007 ! Pour mieux découvrir la flore de nos montagnes mais aussi pour partager de plus longs moments sur le terrain ;

Car bien que les membres d'Isatis puissent se rencontrer aux réunions bi-mensuelles de travail à Toulouse (pour l'élaboration des clefs de détermination), rien ne soude autant un groupe de botanistes que d'arpenter ensemble monts et vallées, petits sentiers ou même bords d'autoroute !

Or durant l'année, c'est malheureusement trop souvent en solitaires que nous allons, en fonction de nos moments de liberté, répertorier sur le terrain les plantes de Haute-Garonne.

2 juin 2007

Pour concilier congés, vie familiale et botanique, c'est compliqué, d'autant plus qu'une rencontre avec Marcel Saule est déjà prévue durant l'été !

Aussi, notre rencontre annuelle se fait cette année beaucoup plus tôt dans la saison, puisque nous nous retrouvons ensemble en montagne, ce samedi 2 juin 2007.

Le Col de Menté (1 349 m) près de la station du Mourtis est le lieu de rendez-vous. C'est de là que va débuter le circuit de la première journée dans la zone calcaire du Pas de l'Escalette.

Mais si la balade du premier jour est établie, celle du lendemain pose encore débat : resterons-nous en terrain calcaire ou irons-nous prospecter des zones différentes ?

Finalement, le choix de la diversité fait la majorité et nous optons pour un circuit au-dessus du Mourtis ; je n'évoquerai pas cette journée du 3 juin qui nous a permis de traverser des zones humides, acides, présentant des plantes et des cortèges végétaux de grand intérêt ; Jaoua et Lionel ont consacré à ces découvertes et à leur protection un article spécial dans ce numéro d'Isatis.

Nous partons donc du Col de Menté pour gravir le Pas de l'Escalette par son versant sud. Après une pause casse-croûte aux environs du sommet (1 850 m) nous descendrons dans l'après-midi le versant nord pour boucler en rejoignant notre point de départ.

La journée est très belle et nous commençons notre balade par la traversée d'une zone boisée au sol tapissé de *Galium odoratum*. Comme il est vrai que nos expériences nous font porter à chacun un regard différent sur ce qui nous entoure !

Pour moi, *G. odoratum*, c'est la plante qui flotte dans la bouteille de « Grappa asperula », une eau-de vie très parfumée fabriquée par mon grand-oncle italien près des Dolomites. Je ne sais pas quelles en sont les vertus thérapeutiques mais d'un point de vue gustatif, c'est une réussite !

Toutefois, c'est un peu plus haut que nous avons rencontré une « vraie » asperule, *Asperula hirta* dont les fleurs ont des corolles à longs tubes à la différence des *Galium* dont les corolles sont à tube court ou sans tube, dixit ma flore. Désormais, je regarderai ce critère !

Dans la famille des Rubiaceae, au cours de la montée, nous trouverons aussi *Cruciata glabra* et *C. laevipes*, les deux seuls représentants de ce genre en Haute-Garonne à ce jour répertoriés.

Les Poaceae étaient, paraît-il, bien représentées, avec de nombreux *Festuca* et *Poa*. Je ne vous en dirai pas plus : si je suis moins néophyte que l'an passé en botanique, je néglige encore la plupart des monocotylédones... à tort me dit-on.

Toutefois comme j'ai un faible pour les luzules, j'ai noté la présence de *Luzula campestris* (Juncaceae) avec son inflorescence à plusieurs rameaux qui la différencie, entre autres critères de *Luzula nutans* rencontrée sur le versant nord de l'Escalette. Au bas de ce même versant, a été trouvée *Luzula sylvatica*, toujours avec des fleurs dans les bruns mais avec une allure différente et des feuilles plus larges.

Parmi les Brassicaceae, *Erysimum seipkae* avec ses grosses fleurs jaunes me fait penser que je n'ai jamais cherché le « vrai » nom de la giroflée aux fleurs odorantes brunes et jaunes qui embaument en été mon devant de porte et beaucoup de villages en plaine.

Serait-ce *E. cheiri* ? A vérifier l'été prochain ...

Finalement, l'approche des plantes montagnardes me ramène à porter plus d'attention aux plantes que j'ai en pot ou qui poussent dans la plate-bande qui borde ma maison ! Faut-il faire un détour par l'inconnu ou l'exotisme pour apprécier différemment ce qui nous est plus proche et familier ?

Peut-être ...

Car la découverte de *Saxifraga umbrosa*, ce 2 juin m'a fait ouvrir une flore à mon retour à la maison, pour savoir qui est ce saxifrage aux feuilles arrondies et à l'allure semblable à *S. umbrosa* que m'a donné il y a douze ans de cela une amie de St Girons !

A cette époque, je ne m'intéressais pas à la botanique et je ne savais pas ce qu'était un saxifrage. Mais, même si depuis quelques années j'ai un autre regard sur les plantes, j'ai continué à appeler cette plante que j'affectionne « désespoir du peintre » sans aucune interrogation taxonomique tant elle fait partie de mon univers. Relier une découverte à quelque chose d'affectif aide à mémoriser tous ces noms latinisés ! Je n'oublierai peut-être pas *Saxifraga umbrosa*...

De même, je n'ai eu aucun mal à retenir le taxon « *Fritillaria nigra* » belle fritillaire admirée sur le haut du versant sud de l'Escalette ; car *Fritillaria meleagris* représente pour moi la fleur des champs de mon enfance dans la vallée de la Vère (Tarn).

A cette époque, quand le printemps revenait, il était accompagné des coucous (*Primula veris*) et des clochettes que je ne nommais pas encore fritillaires. Malheureusement depuis, les « clochettes » ont quasiment déserté ces prairies et les primevères sont bien moins nombreuses.

Cette réflexion me rappelle que nous avons aussi rencontré une primevère sur la pente nord de l'Escalette : *Primula elatior* ; elle était avec des trolles (*Trollius europaeus*) et *Pulsatilla alpina* qui aime le terrain calcaire de ce secteur.

J'ai noté plusieurs autres renonculacées sur ce versant comme *Ranunculus guanii*, bien représentée, quelques *Ranunculus thora*, *Anemone ranunculoides* et l'hellébore vert, *Helleborus viridis*.

Comme les feuilles de *A. ranunculoides* m'évoquent celles de *A. nemorosa*, que je connais bien car très commune en plaine et présente dans les bois de Pechbonnieu près de chez moi, je devrais retenir avec plus de facilité ce taxon aussi.

Pour *Ranunculus thora*, l'effort de mémoire est déjà réalisé. Car fin 2006 près de Mauléon-Barousse, lors d'une balade (pas botanique) mon œil avait (quand même !) été attiré par une tige séchée avec une grande feuille réniforme et sessile, sur un rocher. J'avais rapporté la tige au groupe Isatis pour identifier la plante que j'ai désormais dans mon herbier ! Et puis, la renoncule vénéneuse a une allure assez caractéristique.

Quant à l'hellébore vert, je le distingue bien de l'hellébore fétide qui lui aussi peuple les bois proches de mon domicile.

Je réalise à quel point la prospection régulière de mes proches alentours me fait progresser dans l'identification mais aussi le repérage de plantes qui me sont inconnues.

Petit à petit les liens se font, la connaissance se construit. Avec patience et avec bonheur aussi, car tous ces noms en viennent à perdre leur côté rebutant en n'étant plus que de belles rencontres, des souvenirs pleins d'émotion. Et j'en viens à oublier les noms vernaculaires !

Mais revenons aux versants de l'Escalette ; comme pour la balade au Val d'Esquierry (voir Isatis 2006), je ne vous ferai pas une liste exhaustive, toutefois je vais vous nommer les Scrophulariacées qui ont retenu mon attention et que je ne connaissais pas auparavant :

Erinus alpinus avec ses fleurs pourpre vif sans éperon, la seule espèce du genre en Haute-Garonne.

Chaenorrhinum origanifolium, petite plante dont les grosses fleurs pourpres-violettes ressemblent à celles du muflier avec un éperon de quelques millimètres.

Et *Veronica serpyllifolia*. Je poursuis mon travail laborieux de repérage des véroniques (il me semble que je dois tout réapprendre chaque année au printemps...); ce 2 juin, et le lendemain aussi nous avons rencontré les deux sous-espèces *V. serpyllifolia subsp serpyllifolia* aux fleurs en grappe allongée et corolles bleu pâle soutenu et *V. serpyllifolia subsp humifosa* aux fleurs en grappe compacte et corolles blanches veinées de bleu. J'avoue avoir eu du mal à retenir les critères de distinction et à reconnaître les deux sous-espèces sur le terrain. Mais je crois que face à l'afflux de connaissances nouvelles, ma mémoire avait simplement refusé l'accès aux sous-espèces (et en plus des véroniques) !

Par contre, il y a un taxon que j'ai immédiatement retenu : *Meconopsis cambrica*.

Et, oui, un « coquelicot jaune », ici en montagne ! Et me voilà émerveillée ...

Je l'avais été pareillement lorsque j'avais rencontré *Glaucium flavum* sur la côte méditerranéenne ; les coquelicots sont encore rouges ou oranges pour moi !

Si *Meconopsis cambrica* m'émerveille encore, je conviens qu'il faille des découvertes plus originales pour aiguïser l'intérêt de botanistes avertis.

Alors je citerai la rencontre d'*Horminum pyrenaicum*, seule espèce de ce genre de Lamiaceae en Haute-Garonne, qui affectionne les terrains calcaires.

Et pour faire plaisir aux orchidophiles, je leur dirai que si la journée du 3 juin a été riche en découvertes (*Dactylorhiza maculata* ; *Listera cordata*) celle de ce samedi 2 juin a aussi apporté son lot.

Après avoir rencontré *Neottia nidus-avis* en lisière de couvert boisé au début de la balade, c'est *Dactylorhiza latifolia* que nous avons repéré dans les prairies vers 1 500 à 1 600m. Toutefois c'est la découverte de fin de journée qui vous ravira le plus puisque sur le chemin du retour dans les sous-bois, nous avons pu photographier, plutôt mal que bien à cause de la grande pénombre, *Corallorhiza trifida*.

C'est la seule station connue à ce jour en Haute-Garonne !

Voilà une belle conclusion pour un compte-rendu pas du tout exhaustif de cette journée du 2 juin : la découverte de *Corallorhiza trifida*.

Toutefois, pour rester dans une approche un peu plus personnelle, je persiste à attribuer la palme de ma rencontre la plus vibrante à *Meconopsis*...

Et c'est au Chalet «Les Oursons» du Mourtis où nous avons réservé gîte et couverts que nous échangerons tous nos commentaires sur la richesse du coin et nos trouvailles de la journée, en compagnie de nos hôtes, Sylvie et Claude.

Une bonne soirée de discussion pour une belle journée de découvertes !



Horminum pyrenaicum



Meconopsis cambrica



Ranunculus thora



Erysimum seipkae



Galium odoratum et la « grappa asperula »